

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 65

Istanbul-Jérusalem : perspectives (néo-ottomanes ?) croisées

Cet atelier visera à analyser les relations entre Istanbul et Jérusalem, ainsi qu'entre leurs imaginaires respectifs et entrelacés, sur le temps long, en croisant les perspectives, tant d'un point de vue diachronique que synchronique. Il s'appuiera sur des approches pluridisciplinaires (histoire, sciences politiques, géographie et anthropologie) qui permettront de déconstruire et/ou de nuancer la notion (souvent galvaudée) de néo-ottomanisme : Istanbul vue depuis Jérusalem après la fin de l'Empire ottoman, Jérusalem comme objet de politique intérieure turque à partir des années 1950, la politique néo-ottomane actuelle comme fiction pour masquer les difficultés turques, les pèlerins turcs en Terre sainte, ou encore les mobilités par le bas des Israéliens à Istanbul. Afin d'éviter l'écueil du géopolitique stricto sensu, particulièrement vif et sensible ces dernières années, l'atelier s'attachera à davantage explorer les dimensions littéraires, culturelles, religieuses, économiques, etc. de façon à témoigner de la complexité et de la densité des interactions entre les deux métropoles.

Responsable : Yoann Morvan (Chargé de recherche CNRS, Centre de Recherche Français à Jérusalem)
Discutant : Jean-François Pérouse (Toulouse Jean Jaurès/Ifea)

Programme de l'atelier

Philippe Bourmaud (Université Jean Moulin - Lyon 3)

Imaginaires hiérosolomytains d'Istanbul à l'heure de l'éclatement territorial de l'Empire ottoman (1918-1929)

Différents travaux, comme ceux de S. Tamari ou S. Deringil, ont analysé les mémoires, journaux intimes et autres récits du for privé relatifs aux perceptions des évolutions conduisant à la séparation de la Palestine et des provinces dites « arabes » de l'Empire ottoman. Si les recherches sur les « héritages ottomans » ont connu une inflation ces 15 dernières années, et si des projets récents s'attachent aux réactualisations des imaginaires ottomans, les imaginaires et perceptions du moment suivant immédiatement l'occupation du Proche-Orient par les forces de l'Entente sont négligés. Cette présentation vise à contribuer à combler ce manque, en réfléchissant à ce que devient l'image de la capitale et centre politique, administratif, économique, culturel, etc., Istanbul, dans un des milieux culturels post-ottomans qui sont amenés à investir les conditions politiques créées par le morcellement ottoman et la colonisation. Que devient la capitale ottomane, quand elle est abordée par les gens de plume de Jérusalem ? Quelle incidence perceptible l'histoire récente de la Palestine, en particulier les privations de la période de guerre et les promesses politiques britanniques, ont-elles sur le traitement de la ville, de son histoire ? Une revue culturelle comme *Al-Nafa'is al-Asriyyah* semble s'éloigner de l'écheveau complexe de relations politiques, religieuses et culturelles entre les deux villes, pour prendre Istanbul comme un objet de création littéraire.

Rémi Daniel (HUJI)

Jérusalem : objet de politique intérieure turque (1950-2020)

L'importance grandissante prise par Jérusalem dans certains discours récents de Recep Tayyip Erdoğan s'inscrit dans une tendance de plus longue durée. En effet, la ville sainte a une place particulière dans le débat politique turc depuis au moins la seconde moitié du XX^e siècle. Un tel débat est inhérent aux changements sociaux et politiques que connaît la Turquie à partir des années 1960, avec notamment l'émergence heurtée mais continue de la synthèse turco-islamique. Jérusalem se retrouve ainsi au cœur de deux moments cruciaux dans l'affrontement entre ce mouvement et l'élite laïque et militaire : les coups d'État de 1980 et 1997. Les sentiments, aux accents religieux et (néo?)ottomans, qu'elle suscite chez les acteurs politiques turcs participent à en faire un point d'articulation entre dynamiques politiques internes et externes. En effet, le débat politique intérieur turc autour de la ville est indissociable des relations entre la Turquie et Israël, avec lesquelles il entretient un rapport d'influence mutuelle ambiguë. C'est ce rôle d'articulation joué par Jérusalem et sa portée symbolique en tant qu'objet de la politique intérieure turque que la présentation analysera sur le temps long.

Elsa Grugeon (IIAC-MESOPHOLIS)

Interroger le « néo-ottomanisme » au prisme des mobilités religieuses et touristiques entre la Turquie et l'espace israélo-palestinien

Au cours de mon enquête autour de l'esplanade des Mosquées, menée entre 2011 et 2014, j'ai constaté de nombreux signes d'une présence turque. À Jérusalem, des drapeaux turcs étaient disposés le long des itinéraires du pèlerinage musulman. À cette empreinte symbolique s'ajoutait la présence de contingents de pèlerins-touristes turcs en visite, ou de représentants d'un patrimoine religieux, ou militaire folklorisé, présenté comme « ottoman ». Cette communication propose d'interroger la façon dont les Palestiniens vivent et conçoivent cette présence, à travers notamment les mobilités religieuses et touristiques entre la Turquie et l'espace israélo-palestinien. Nous étudierons les imaginaires ottomans offerts aux pèlerins touristes turcs et nous nous pencherons sur la vision du passé ottoman exposée aux Palestiniens par les Turcs. Cette étude en miroir permet d'adopter une approche dynamique de l'idée de « néo-ottomanisme ». S'exprime-t-elle comme un discours au référent islamo-turc hégémonique ? Comment concurrence-t-elle des « ottomanités » que l'on pourrait qualifier de palestiniennes ? Dans quelle mesure, représente-t-elle avant tout un argument commercial ?

Yoann Morvan (CNRS CRFJ)

L'Istanbul des Israéliens. Entre tensions et attractivités différentielles

Au-delà et en-deçà des tensions géopolitiques récurrentes, Istanbul constitue une sorte de miroir déformant des israéliennités, grossissant ses marges. Quelles sont ces périphéries israéliennes attirées par Istanbul ? Elles sont multiples et s'inscrivent dans un espace pluridimensionnel dont les coordonnées principales sont socio-économiques (pauvres), ethniques (« orientaux ») et religieuses (non Juifs et Juifs ultra-orthodoxes). Les Palestiniens (de nationalité israélienne ou pas) semblent, quant à eux, s'aligner sur les mobilités des ressortissants des pays arabes alentours. La communication, à partir d'une approche « par le bas », montrera ainsi comment l'attractivité d'Istanbul est un puissant révélateur de ces pluralités israélo-palestiniennes.